OBSERVATIONS

N°. 45.

SUR L'EMPLOI DU QUINQUINA,

Regardé comme Spécifique dans le Traitement de la Fièvre-Jaune ;

Présentées et soutenues à l'École de Médecine de Paris, le 17 avril 1806,

Par F.-F. HEDOUIN GRANDMAISON, de Coutances,

(Département de la Manche,)

Docteur en Médecine, et Membre de la Société Médicale de Paris.

> Hasta hoy, en la fiebre amarilla, la quina se ha dado poca, mal y debilmente. *La Fuente.*

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,
Imprimeur de l'Ecole de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.
1806.

PRÉSIDENT,

M. BOURDIER.

EXAMINATEURS,

MM. LECLERC.
LEROY.
PELLETAN.
PERCY.
PINEL.

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

AUX MÂNES DE MON PÈRE,

Comme un témoignage public du respect que je porte à sa mémoire.

F.-F. HEDOUIN GRANDMAISON.

OBSERVATIONS

SUR L'EMPLOI DU QUINQUINA,

Regardé comme Spécifique dans le Traitement de la Fièvre-Jaune.

Le quinquina, administré à une dose et d'une manière jusqu'ici inusitée dans le traitement de la fièvre jaune, fait le sujet de ces observations. L'histoire abrégée de ce médicament me paraît devoir précéder la description de la maladie dans laquelle il a été employé avec un succès qui mérite la plus scrupuleuse attention.

Le quinquina, ou chinchona, forme un genre très-tranché dans la famille des rubiacées. Il est indigène du Pérou, et se rencontre spécialement dans la province de Quito; mais il abonde pareillement dans les environs de Santa-Fé, dans l'Amérique méridionale. Les bornes de cet opuscule m'empêchant de faire mention des quatre espèces officinales que renferme le genre, je décrirai seulement le quinquina rouge, espèce la plus généralement répandue, et qui joint aux qualités que possèdent les autres, celle d'être éminemment astringente.

Le quinquina rouge, que *Mutis* décrit sous le nom de *cinchona oblongifolia*, a été porté en Espagne par *Sébastien Lopez Ruiz.*

L'écorce en est lisse, d'un brun cendré en dehors, et de couleur rougeâtre en dedans, bien plus foncée lorsqu'elle est mouillée. Sa cassure est fibreuse, son odeur nulle, sa saveur acerbe, amère. Son macéré aqueux, de couleur rougeâtre, précipite en vert par le sulfate de fer. Son décuit aqueux, instantané, est rouge foncé, se trouble par le refroidissement, et précipite une matière pulvérulente. Son macéré

alcoholique, de couleur rouge, précipite par l'addition de l'eau. *Thenard* y a trouvé une grande quantité de matière résineuse, un acide qui est en partie combiné avec la chaux; du tanin, et une matière mucilagineuse peu abondante.

Les médecins qui ont écrit sur la fièvre jaune, ont tour-à-tour proscrit et recommandé l'usage de ce médicament dans le traitement de cette maladie. *Rush* dit que, quand même on aurait épuisé toute la matière médicale, on n'aurait point trouvé de médicamens qui lui fussent plus préjudiciables que le quinquina et l'opium. *Pugnet* avance le contraire, en disant que le quinquina est un des remèdes héroïques trop négligés. Il soutient que les petites doses de l'écorce du Pérou, aggravant les accidens sans arrêter la marche de la fièvre-jaune, ont pu seules induire les médecins en erreur; et il veut que les doses soient pesées à la balance des symptômes malins qui se manifestent.

Les médecins de Saint-Domingue, lors de l'arrivée de l'armée française dans cette belle et malheureuse colonie, recommandèrent aux médecins, tant de terre que de mer, de ne point faire usage du quinquina dans l'invasion de la maladie, et d'être bien circonspects, lorsque dans le second période ils l'administreraient comme tonique et excitant. L'émétique, les saignées, les limonades nitrées, les doux minoratifs ne purent empêcher des milliers de braves d'être moissonnés par le fléau dévastateur des Antilles.

Traçons rapidement les symptômes qui l'ont caractérisé dans la dernière épidémie de Malaga : nous exposerons ensuite les moyens avec lesquels on est parvenu à l'empêcher de faire de nouveaux ravages.

La fièvre jaune, (*fiebre amarilla*, *vomito prieto*) dans l'intervalle plus ou moins long qui séparait le moment probable de l'infection, d'avec celui de son développement, présentait les symptômes suivans : Lassitudes spontanées; diminution notable des forces; défaut d'appétit; tristesse; découragement; anxiétés; douleurs vagues, qui se faisaient sentir d'une manière plus spéciale aux articulations; inaptitude à toute espèce de travail ou d'exercice; fatigue extrême après le moindre mouvement; vertiges légers, et plus ou moins fréquens.

Symptômes Secondaires.

Sentiment de mal-aise à l'orifice supérieur de l'estomac; resserrement du ventre; violent mal de tête; battement des artères temporales; rougeur des paupières qui s'étendait quelquefois sur toute la conjonctive; altération commençante de la physionomie; pouls élevé et intermittent; douleur très-vive dans la région lombaire; nausées; vomissement de matière glaireuses, jaunes, poracées, sanguinolentes, et d'une amertume extrême.

Symptômes du troisième Période.

Céphalalgie violente, qui occupait le plus communément la région frontale d'une tempe à l'autre; une teinte jaunâtre commençant par le globe de l'œil, et devenant ensuite générale. On voyait survenir le délire, les soubre-sauts des tendons. On observait également à cette époque le hoquet, le vomissement noir. Les malades rejetaient tantôt du sang, et tantôt de l'atrabile, et plus souvent ces deux matières mêlées, et en même-temps fétides. Les déjections alvines étaient absolument de même nature. On voyait aussi survenir des hémorrhagies par le nez, la bouche, les gencives, par l'urètre; et chez les femmes, par le vagin. Le corps se couvrait de pétechies, principalement aux extrémités; la peau prenait une couleur d'un jaune noirâtre et livide; le pouls devenait de plus en plus petit, et était presqu'insensible; la prostration des forces était extrême; la suppression d'urine survenait chez quelques-uns (ce symptôme fut toujours mortel); quelques autres vomissaient encore des matières de couleur de café, entremêlées de filamens; mais ils les rejetaient sans effort, sans violence : enfin, cette scène était plus ou moins promptement terminée par la mort, qui survenait ordinairement entre le troisième et le septième jour.

Le docteur *La Fuente*, médecin aussi recommandable par ses connais-

sances, que par les emplois honorables dont il est revêtu dans son pays, frappé du peu d'efficacité des moyens employés pour arrêter les progrès de la fièvre-jaune qui, à cette époque, étendait ses ravages sur le royaume de Grenade, essaya de la combattre par une méthode qui a paru si extraordinaire, que des personnes, d'ailleurs instruites, l'ont révoquée en doute, quoiqu'elle fût revêtue du plus haut degré d'authenticité. Qui eût, à la vérité, jamais pensé qu'il fût possible de faire prendre huit, dix et même onze onces de quinquina dans le court espace de quarante-huit heures? C'est bien ici que doit être faite l'application de ce précepte : Que toute théorie disparaît, tout raisonnement tombe devant des faits bien établis, et observés par des hommes que leur rang et leur mérite empêchent d'être suspectés de mauvaise-foi.

Le docteur espagnol, après avoir examiné les symptômes et la marche de la maladie, l'envisagea sous l'aspect d'une fièvre éminemment pernicieuse, dont l'accomplissement du premier période entraînait presque toujours les conséquences les plus funestes. Partant de ce principe, il jugea qu'il était indispensable, pour empêcher la production des symptômes fâcheux des deuxième et troisième périodes, d'enrayer sa marche dès son origne. L'administration du quinquina à forte dose, lors de l'apparition des prodromes de la maladie, était la suite nécessaire de ce raisonnement (1).

D'après ses conseils, les dispositions suivantes furent prises :

Sur une place spacieuse, à peu de distance de la ville (2), l'on construisit avec des branches d'arbres non dépouillées de leurs feuilles, cent

---

(1) M. *La Fuente* n'est pas le seul qui insiste sur la nécessité d'employer le traitement le plus actif dès l'apparition des symptômes précurseurs. Le docteur *Pugnet* se prononce également d'une manière énergique sur le danger que l'on court en laissant développer ce germe destructeur. « Il n'est qu'un moment, dit cet habile » praticien, pour la cure de cette maladie. C'est précisément celui de l'irritation; » le calme qui lui succède est celui de la mort, et il n'est aucun remède qui puisse » agir sur un cadavre. »

(2) Los Barios, petite ville de l'Andalousie.

trente cabanes, à 60 pieds de distance l'une de l'autre. Chaque cabane renfermait tout ce qui était nécessaire aux soins à donner aux individus qui devaient se rendre au lazaret, à la moindre apparition des symptômes de la maladie. Aussitôt qu'il se présentait des individus venant de l'endroit contagié, quelque fût le caractère des symptômes qui se manifestaient (soit gastrique, soit inflammatoire), le médecin faisait prendre le quinquina à haute dose, de la manière suivante (1) :

Après avoir malaxé avec de l'eau, une certaine quantité de poudre de quinquina, de manière à lui donner la consistance d'une pâte un peu fermé, on en formait entre les doigts des bols oblongs plus ou moins gros, que l'on recouvrait d'un morceau de pain azime (pain à chanter), humecté d'un peu d'eau. Ce dernier moyen avait pour but d'empêcher que le bol ne se déformât à son passage dans la cavité buccale et dans l'oesophage, et de le faire parvenir dans l'estomac, sans laisser sur les organes du goût une impression désagréable, suffisante quelquefois pour exciter le vomissement.

Les malades prenaient ordinairement, en deux, trois ou quatre bols, un gros de quinquina toutes les demi-heures, jusqu'à ce que les accidens cédassent à son emploi. Quatre ou cinq onces ont suffi à quelques-uns, tandis que chez d'autres la dose a été portée jusqu'à treize onces.

Lorsque l'organe gastrique, fatigué de la présence d'une quantité aussi considérable de fébrifuge, se contractait avec violence, et rendait la dose qui venait d'être prise, l'usage d'une potion (2) faite avec

---

(1) *A este fin se amasaba la quina con un poco de agua, de modo que formase una pasta durita, que pudiese manejarse entre los dedos : se hacian con ella unas bolillas prolongadas. Y de tal tamano, que en tres, quatro ò cinco se despachaba una toma y se envolvi an en hostia ù oblea moderadamente recalada de agua.*

(2) *Se usaba àntes y despues de cada toma de quina, y a veces de quarto en quarto de hora por algun trempo, una cucharada de una mixtura, compuesta cor una onza de xarabe de meconio, una dracma de espiritu de canela, y seis onzas de vino ò de agûa.*

une once de sirop d'opium, un gros d'esprit de canelle, et six onces de vin ou d'eau, que le malade prenait par cuillerée, de quart-d'heure en quart-d'heure, suffisait pour donner à l'estomac la faculté de garder la dose entière.

Le régime le plus sévère était observé, et se composait seulement de quelques limonades.

Cent cinq individus furent traités par cette méthode simple et facile; tous furent radicalement guéris, quoique chez plusieurs les symptômes alarmans du second période se fussent déclarés, et tous ont pris le quinquina à des doses plus ou moins fortes, selon la gravité et la permanence des symptômes.

Les résultats constamment heureux qu'a obtenus le docteur. *La Fuente*, l'ont porté à avancer 1°. Qu'en prenant tous les matins, ou de deux jours l'un, une demi-once de quinquina, on se préservait d'une manière certaine, de la fièvre-jaune, quoique l'on véçût au milieu de la contagion.

2°. Que six, huit ou dix onces de ce même médicament, prises dans le début de la maladie, la font disparaître en deux ou trois jours, et la guérissent d'une manière infaillible, en remplissant rigoureusement les deux conditions suivantes: La première, que l'estomac doit retenir la quantité de quinquina prise dans les 48 premières heures de l'invasion ; la deuxième, qu'on doit commencer à le prendre, autant que possible, dès l'apparition des symptômes précurseurs, et sur-tout ne pas perdre les sept ou huit premières heures, lorsqu'ils auront commencé à se manifester (1). Je joins ici neuf obser-

---

(1) La terminaison, souvent fâcheuse, des fièvres putride et putride-maligne, qui ont, avec la fièvre-jaune, de si nombreux points de contact, ne pourrait-elle pas faire douter si les moyens employés jusqu'ici pour les combattre, sont les seuls convenables ? Le rôle presque passif du médecin dans le traitement de ces maladies' lorsque sur-tout elles sont très-intenses, ne pourrait-il pas se changer en celui de libérateur? Si, dans leur invasion, il essayait, en faisant prendre de fortes doses de quinquina (donné alors comme fébrifuge), d'empêcher le développement des phénomènes effrayans de la décomposition qui arrive si souvent dans ces maladies.

vations prises dans le nombre de celles qui ont servi de base aux principes posés par le docteur *La Fuente*, dans la langue duquel j'ai cru devoir les présenter, afin de ne point encourir le soupçon de les avoir fabriquées. J'ai mis à côté la traduction la plus littérale qu'il m'a été possible de faire, et autant que le comportait la différence des deux langues.

Première Observation.

Die 14 de noviembre 1804, Ana Cevallos de diez y siete anos entro en el lazareto al primero del mal, con fiebre de tres dias y los sintomas generales.

Al quinto, buena.

Tomo trece onzas de quina en sesenta y ocho horas, desde el frio, y tres mixturas para sosegar la quina en el estomago.

Ana Cevallos, âgée de 17 ans, entra au lazaret le premier jour de sa maladie, eut, pendant trois jours, la fièvre avec les symptômes généraux.

Le cinquième, bien (1).

Elle prit treize onces de quinquina en 68 heures, à commencer du moment où le période du froid eut lieu. Elle prit de plus trois mixtures (page 9) pour retenir le quinquina dans l'estomac.

Deuxième Observation.

Dia 14 de noviembre 1804, *Antonio Serten*, de quarenta y seis anos, entro en el lazareto el primero del mal, con fiebre de tres dias y los sintomas generales.

Al quinto, bueno.

Antonio Serten, âgé de 46 ans, entra au lazaret le premier jour de sa maladie, eut la fièvre, accompagnée des symptômes généraux, pendant trois jours.

Le cinquième, bien.

---

(1) Disparition de tous les symptômes et commencement de la convalescence.

Tomo diez onzas de quina en cinquenta y seis horas desde que se sintio calosfriado.

Il prit dix onces de quinquina, en 56 h., à compter du moment où le frisson commença à se faire sentir.

Troisième Observation.

Dia 5 de noviembre 1804. *Dona Blasina Pesino.* De veinte y ocho anos. Se fuè a un caserio al primero de su mal; con fiebre de dos dias y los sintomas generales.

Al quarto, bueno.

Tomò doce onzas de quina en cincuenta horas desde los calosfrios, y quatro onzas mas en los dias siguientes.

Dona Blasina Pesino. Vingt-huit ans. Se retira dans une maison de campagne, le premier jour de sa maladie; eut la fièvre accompagnée de symptômes généraux, pendant trois jours.

Le quatrième, bien.

Elle prit douze onces de quinquina dans l'espace de 50 heures, à compter du moment où les frissons se manifestèrent; plus, quatre onces les jours suivans.

Quatrième Observation.

Dia 15 de noviembre. *Juan Macho.* De cincuenta y seis anos Entrò en el lazareto al primero del mal. Fiebre de dos dias con los sintomas generales.

Al quarto, bueno.

Tomò ocho onzas de quina en quarenta y ocho horas desde el calosfrio, y tres onzas mas en los dias siguientes.

Jean Macho. Cinquante-six ans. Entra au lazaret le premier jour de sa maladie; eut la fièvre, acccompagnée de symptômes généraux pendant deux jours.

Le quatrième, bien.

Il prit onze onces de quinquina en 48 heures, à compter du moment où le frisson se fit sentir; plus, trois onces les jours suivans.

Cinquième Observation.

Dia idem. *Antonio Tapia.* De diez y nueve anos. Visitado en el lazareto al primero de su mal. Fiebre de dos dias con los sintomas generales.

Al quarto, bueno.

Tomo ocho onzas de quina en setenta horas empezando des de los calosfrios.

Antonio Tapia. Dix-neuf ans. Visité au lazaret le premier jour de sa maladie. La durée de la fièvre et des symptômes généraux, fut de deux jours.

Le quatrième, bien.

Il prit dix onces de quinquina en 70 heures, ayant commencé au moment où les frissons parurent.

Sixième Observation.

Dia idem. *Josef Galan Morilla.* De veinte anos. Entrò en el lazareto al secundo de su mal. Fiebre de dos dias con los sintomas generales. Tuvo vomitos, muchas fatigas al estomago, sangre de narices, los labios amorotados, los ojos mui largados y ensangrentados, particularmente al derecho.

Al octavo, bueno.

Tomo quince onzas y media de quina que empezò, perdidas ya las veinte y quatro primeras horas; y dos mixturas contra el vomito.

Joseph Galan Morilla. Vingt ans. Entra au lazaret le second jour de sa maladie. La durée de la fièvre et des symptômes généraux fut de deux jours; eut des vomissemens accompagnés de beaucoup de fatigues d'estomac; rendit du sang par le nez; avait les lèvres violettes, les yeux très-chargés, et comme remplis de sang, particulièrement l'œil droit.

Le huitième jour, bien.

Il prit 15 onces et demie de quinquina, dont il commença l'usage vingt-quatre heures après l'invasion. Il prit de plus deux potions anti-émétiques.

Septième Observation.

Dia idem. *Lucia del Rio.* De trece anos entro en el lazareto. Al segundo de su mal; fiebre de dos dias con los sintomas generales. En el segundo periodo tuvo vomitos, fatigas, sangre por la boca y narices, los ojos como yema de huevo.

Al noveno, buena.

Perdidas ya las primeras treinta horas, tomo seis onzas de quina en dos dias, despues tres libras de su tintura, dos mixturas, y una docena de naranjas diaramente.

Lucia del Rio. Treize ans. Entra au lazaret, le second jour de sa maladie, eut pendant deux jours la fièvre avec les symptômes généraux. Il y eut dans le second période, des vomissemens, des anxiétés.

La malade rendit du sang par la bouche et le nez; les yeux présentaient l'aspect d'un jaune d'oeuf. Le neuvième jour, bien. Elle ne commença à prendre le quinquina que trente heures après l'invasion; elle en prit six onces en deux jours. Elle fit usage ensuite de sa teinture (1), dont trois livres lui furent administrées. Elle prit de plus deux mixtures, et tous les jours une douzaine d'oranges.

Huitième Observation.

Francisca del Rio, de once anos entro en el lazareto. Al primer dia de su mal; fiebre de dos dias.

Al quarto, buena.

Francisca del Rio. Onze ans. Entre au lazaret. Le premier jour de la maladie, fièvre pendant deux jours, avec les symptômes généraux. Le quatrième, bien.

---

(1) Vin de quinquina.

Tomo quatro onzas de quina en quarenta horas desde la quarta del mal ; dos libras de su tintura y una mixtura.

Elle prit en quarante-huit heures, quatre onces de quinquina , dont elle commença l'usage quatre heures après l'invasion ; elle prit de plus deux livres de sa teinture et une potion anti-émétique.

Neuvième Observation.

Dia 16 noviembre 1804. *Manuela Chacho.* De diez y seis annos, entro en el lazareto. Al segundo dia de su mal. Fiebre de tres dias con los sintomas generales; al quinto buena perdidas ya veinte horas, tomo ocho onzas de quina en las quarenta y ocho horas siguientes , y despues dos libras de su tintura.

Manuela Chacho. Seize ans. Entra au lazaret. Le second jour de sa maladie, fièvre et symptômes généraux pendant trois jours. Le cinquième, bien. Les vingt premières heures ayant été perdues, elle prit dans les quarante-huit suivantes , onze onces de quinquina, et ensuite deux livres de sa teinture.

ΑΦΟΡΙΣΜΟΙ ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ.

I.

Ες δὲ τὰ ἔσχατα νȣσήματα, αἱ ἔσχαται θεραπεῖαι ἐς ἀκριβείην κρατισται. (*Vide* Foës, *aph.* 6, *sectio* 1).

II.

Υποχωρήματα μέλανα, ὁκοῖον αἷμα μέλαν, ἀπ' αὐτομάτȣ ἰόντα, καὶ ξὺν πυρετῷ, καὶ ἄνευ πυρετȣ̃, κάκιστα. (*Vide* Lorry, *aph.* 21, *sectio* 4).

III.

Νȣσημάτων ὁκοσων αρχομενων, ἢν χολὴ μέλαινα, ἢ ἄνο, ἤ κάτω ἐπέλθη θανάσιμον. (*Idem*, *aph.* 22, *sectio* 4).

IV.

Εν τοῖσι πυρετοῖσι περὶ τὴν κοιλίην καῦμα ἰσχυρὸν, καὶ καρδιωγμὸς, κακόν. (*Idem*, *aph.* 65, *sectio* 4).

V.

Τὰ ὀξέα των νȣσηματων κρίνεται εν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερησι. (*Idem*, *aph.* 23, *sectio* 2).